

# Le Congrès International des femmes

Le Conseil International des Femmes a commencé hier ses séances de congrès; mais déjà de nombreuses réunions avaient permis aux déléguées de se rencontrer.

Samedi dernier un thé fort élégant à l'hôtel Crillon établissait une première prise de contact entre le Bureau du Conseil International, la presse et quelques personnalités parisiennes.

Puis, ce fut la belle soirée d'accueil de lundi présidée par M. le ministre de l'Éducation Nationale qui, au nom du Gouvernement salua les 600 déléguées étrangères, venues de tous les points du monde.

Nous regrettons de ne pouvoir reproduire ici les discours prononcés, par Mmes Avril de Sainte-Croix et Pichon-Landry qui avec beaucoup de talent et d'autorité souhaitèrent à nos hôtes étrangères de passer parmi nous quelques jours de détente et de joie. La princesse Radziwill au nom du secrétariat de la S.D.N. remercia à son tour le Conseil International de l'appui qu'il apportait aux travaux de la grande assemblée de Genève, par ses suggestions et par son influence sur l'opinion publique. Avec chaleur et émotion Mme Thibert salua elle aussi au nom du Bureau International du Travail les déléguées qui collaborent depuis sa création avec le B.I.T. et qui comme lui n'ont qu'un but: le progrès et la justice sociale.

M. Henri Bonnet, au nom de la Coopération intellectuelle souligna l'importance de telles réunions qui facilitent le rapprochement des esprits et permettent un travail fructueux. Lady Aberdeen toujours noble et digne rappela la règle d'or du Conseil International qui est à la base même de ses travaux: « Faites à autrui ce que vous voudriez qu'on fit à vous-même ». Elle rappela avec émotion la collaboration si précieuse que lui apporta pendant toute sa vie son mari, le regretté Lord Aberdeen, et elle termina en disant que l'heure était grave, mais que les femmes ne devaient pas s'incliner devant les difficultés ni les subir; mais lutter de toutes leurs forces contre elles.

Le Ministre dans un discours élégant évoqua la mission civilisatrice des femmes Françaises et leur rôle dans l'histoire; et montrant le beau panneau de Pavis de Chavannes qui décore le grand amphithéâtre, il parla d'une autre œuvre du maître, cette Sainte-Geneviève protégeant Paris qui est vraiment le symbole de la femme française. Puis revenant aux réalités, il rappela ce qu'il avait fait lui-même pour lutter contre l'exploitation du travail féminin en présentant au Parlement la loi sur le minimum de salaire dans le travail à domicile et il évoqua le rôle des femmes au point de vue de l'art, de l'éducation et de la paix. « Les femmes, conclut-il, prouveront que l'amour est plus fort que la haine ».

Ce fut ensuite le défilé impressionnant des présidentes de conseils nationaux qui sous le faisceau formé par les drapeaux de tous les pays se levèrent tour à tour pour apporter le salut de leurs compatriotes et remercier la France de son hospitalité. Ce fut tout d'abord Mrs. Phillips au nom des États-Unis, puis Mme Kid, du Canada qui remporta un vif succès en rappelant le récent anniversaire de la découverte du Canada par le Français Jacques Cartier et qui termina ainsi: « J'avais préparé dans votre langue quelques jolies phrases, je les ai oubliées, mais heureusement que je me rappelle trois mots: « Vive la France ! ».

La déléguée de Grande-Bretagne souligna la nécessité de l'union de la France et de l'Angleterre pour obtenir, avec l'aide de tous les pays une organisation meilleure du monde. Puis ce furent les présidentes du Danemark, de la Suède et de la Norvège qui avec éloquence apportèrent le salut des femmes du Nord et après elles deux déléguées de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande venues de leurs pays lointains pour participer aux tra-

vaux du Congrès. La déléguée de l'Italie, la belle et imposante comtesse de Robilant, salua tout d'abord l'assemblée du geste rituel fasciste et rappela tout ce qui peut rapprocher les deux sœurs latines, la France et l'Italie. Après la déléguée de l'Argentine et de l'Autriche, la déléguée suisse remercia les Françaises avec lesquelles, dit-elle, ses compatriotes partagent la minorité politique! Puis, ce furent la Belgique et la Yougoslavie qui avec émotion rappelèrent les souvenirs douloureux du passé qui unissent si fortement nos deux pays et après les déléguées de la Grèce, de l'Afrique du Sud, et de l'Irlande, la princesse Cantacuzène qui, au nom de la Roumanie et avec son éloquence aisée, affirma avec énergie: « Nous n'avons plus le droit de rester dans une élégante neutralité » et proclama la nécessité de la solidarité des pays latins.

Dans des costumes pittoresques et charmants les déléguées de Lettonie, de Lithuanie et des Indes vinrent saluer l'assemblée. Puis ce fut notre amie de Tchécoslovaquie, Mme Plaminkova, qui, se tournant vers le Ministre lui rappela en souriant les trois mots inscrits sur nos monuments publics: liberté, égalité, fraternité.

Que signifient ces mots pour les femmes françaises? lui demanda-t-elle. Sont-elles vraiment libres et les égales des hommes et ceux-ci les ont-ils traitées fraternellement?

De chaleureux applaudissements, montrèrent à la vaillante féministe qu'elle avait touché juste. Espérons que ses paroles auront passé les murs de la salle et que le délégué du Gouvernement ne manquera pas de rapporter à ses collègues l'opinion d'une étrangère sur ses sœurs françaises!

Quelques mots charmants de Mrs. Corbel-Ashby, présidente de l'Alliance Internationale des Femmes, et un très beau chœur de femmes chanté par les élèves de M. Roger Ducasse terminèrent cette imposante séance.

Nous publierons ici quelques-uns des travaux du Congrès. Ce que nous pouvons affirmer dès aujourd'hui, c'est que le Congrès malgré les difficultés de l'heure a pu réunir un nombre impressionnant de déléguées et que ses travaux annoncent particulièrement intéressants et fructueux.

## C. Brunschvicg.



LA PRINCESSE RADZIWILL  
déléguée de la S.D.N. au Congrès du  
Conseil International des Femmes.

1934-07-07  
n° 1116